

Avis de Soutenance

Monsieur François DUSSART

Langue et littérature françaises

Soutiendra publiquement ses travaux de thèse intitulés

L'Imaginaire romanesque et fantasmatique dans l'oeuvre d'Annie Ernaux

dirigés par Madame Florence DE CHALONGE

Soutenance prévue le **jeudi 14 décembre 2023** à 14h00

Lieu : Maison de la Recherche - Bâtiment F Université de Lille - Campus Pont de Bois 3 rue du Barreau
59650 Villeneuve d'Ascq
Salle : F0.44

Composition du jury proposé

Mme Florence DE CHALONGE	Université de Lille	Directrice de thèse
M. Bruno BLANCKEMAN	U. Sorbonne Nouvelle	Rapporteur
M. Maxime DECOUT	Sorbonne-U.	Rapporteur
Mme Aurélie ADLER	U. de Picardie Jules Verne	Examinatrice
Mme Elise HUGUENY-LEGER	U. of St Andrews (G. B.)	Examinatrice
Mme Béatrice BLOCH	U. de Poitiers	Examinatrice

Mots-clés : Annie Ernaux, Romanesque, Fantasme, Littérature et psychanalyse, Littérature et sociologie, Écritures de soi

Résumé :

Le projet d'écriture d'Annie Ernaux, tout à la fois littéraire et « au-dessous » de la littérature, vise à saisir à la fois la part irréductible de l'expérience intime et son universalité socio-historique. La recherche d'universalisation aboutit cependant, sinon à une aporie, du moins à une résistance et à la nécessité d'écrire des images affectives, sans leur donner de sens. Cette étude entend montrer, en associant poétique, stylistique et psychanalyse, comment l'élaboration d'un imaginaire romanesque et fantasmatique, paradoxal et remarquable dans une écriture marquée par la concision et la rétention, ouvre l'auto-analyse sociologique sur une autre scène, où résonnent les échos d'un moi enfantin dédoublé, et où plane l'ombre blanche du lien mère/fille dans ce qu'il recèle d'ambivalence et de mystère. C'est dans une rêverie ophélienne que se poursuit la quête d'une féminité fuyante ou inaccessible, toujours sur le fil d'une écriture tendue entre volonté de contrôle du sens et abandon à la sensation, entre prosaïsme radical et transe visionnaire hantée par la peur de la folie, sous l'égide de Charlotte Brontë et de Jean Rhys, de Margaret Mitchell et de Virginia Woolf. Bien que le roman soit récusé, jugé inapte à saisir la vérité sociale, familiale et passionnelle que l'écrivaine recherche, un romanesque est donc bien présent, qu'il faut entendre en s'inspirant de Roland Barthes et de Northrop Frye. De même que les romans sentimentaux de l'adolescence, ou la lecture et l'écriture des faits divers horribles, la religion, catholique et maternelle, apparaît comme un vecteur d'hallucinations, et plus largement comme le noyau archaïque et infantile de la création. Dès lors apparaît la possibilité d'une transsubstantiation transpersonnelle de l'expérience, transformant l'écriture en rédemption.